

Rencontre de la Géographie et de la Pédagogie

Maurice Saint-Yves

Volume 9, numéro 18, 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020622ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020622ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Saint-Yves, M. (1965). Rencontre de la Géographie et de la Pédagogie. *Cahiers de géographie du Québec*, 9(18), 294–301. <https://doi.org/10.7202/020622ar>

de la géographie, la Société deviendra pour eux un moyen d'information et d'expression qui pourra leur rendre les plus grands services. Tout comme leurs confrères des autres disciplines, les professeurs de géographie ont en effet intérêt à se grouper pour faire entendre leur opinion sur les nouveaux programmes, les méthodes d'enseignement, les manuels, etc., et pour s'informer mutuellement de leurs expériences pédagogiques et de leurs recherches.

Le premier bureau de direction s'est fixé trois grands objectifs essentiels :

1° Mettre sur pied des sections régionales qui facilitent aux professeurs de géographie l'organisation de rencontres pédagogiques fréquentes (excursions, colloques, etc.) ;

2° Présenter au ministère de l'Éducation un mémoire sur la question du laboratoire de géographie ;

3° Commencer la publication d'un Bulletin de la Société des professeurs de géographie.

Toutes les personnes intéressées à faire partie de la Société n'ont qu'à présenter une demande d'admission au :

Secrétaire-trésorier

Société des professeurs de géographie du Québec

1, avenue Saint-Thomas,

Longueuil, P.Q.

Rencontre de la Géographie et de la Pédagogie*

par

Maurice SAINT-YVES,

ministère de l'Éducation, Québec.

L'idée d'une Société de professeurs de géographie a fait son chemin et, aujourd'hui, nous en voyons la réalisation. Je crois qu'il faut nous en féliciter mutuellement car les objectifs et les activités d'une telle Société répondront à des besoins nouveaux et très réels. En effet, de quelque direction que l'on regarde, la nécessité d'une telle Société s'impose. Le rapport Parent a mis en évidence le besoin d'orienter les activités scolaires en fonction de l'enseignement de chacune des matières. Il est donc normal que les professeurs d'une même discipline qui ont des préoccupations communes se groupent en une société professionnelle qui servira de cadre à des échanges d'information. En tant que directeur des programmes et examens de géographie au ministère de l'Éducation, je considère que cette Société sera un interlocuteur utile dans l'élaboration des projets nouveaux qui nous sont demandés.

L'objectif premier de cette Société sera de permettre au professeur de géographie de se définir en tant que tel et de jouer pleinement son rôle... Ce rôle que l'on a reconnu depuis longtemps sur papier, mais que dans la réalité

* Texte d'une conférence prononcée lors du Congrès de fondation de la Société des professeurs de géographie du Québec, le 10 juillet 1965, à l'université Laval, Québec.

on a beaucoup trop ignoré. Dans le passé, on a ignoré le professeur de géographie parce que l'on ne connaissait pas la géographie et qu'il n'y avait pas chez nous de géographes. Il se trouve sans doute encore aujourd'hui des gens qui ignorent tout de la géographie, mais il n'est plus permis d'ignorer qu'il y a maintenant des géographes et des professeurs de géographie.

Dans un texte récent des *Cahiers de géographie de Québec*,¹ monsieur Louis Trotier et moi avons essayé d'esquisser un portrait du nouveau professeur de géographie tel qu'il peut nous apparaître à partir des considérations du Rapport Parent. De cet examen il ressort que le professeur de géographie est à la fois un pédagogue et un géographe. C'est pourquoi j'ai pensé donner pour thème à cette conférence *Rencontre de la pédagogie et de la géographie*. Je n'essaierai pas de justifier un tel choix. Il me paraît assez évident que le professeur de géographie, dans son travail et dans ses préoccupations, doit concilier des principes et des méthodes qui relèvent à la fois de la pédagogie et de la géographie. Toutefois, si cette démarche nous paraît bien naturelle, peu d'auteurs, semble-t-il, se sont préoccupés de vérifier l'influence réciproque de la géographie sur la pédagogie et vice versa. D'une façon trop succincte, je voudrais sur ce sujet livrer à votre réflexion quelques rappels historiques, quelques aperçus sur les principes et les méthodes.

I. LES PERSPECTIVES HISTORIQUES

Est-il exact de dire avec le géographe Pinchemel que « la géographie a été à l'origine de la plupart des transformations des méthodes pédagogiques » ?² J'imagine que les spécialistes de l'histoire des systèmes d'éducation souriraient en attendant une telle affirmation. Pourtant, il y a du vrai dans cette phrase et c'est ce que j'espère vous démontrer.

A. Avant le XX^e siècle

Avant le xx^e siècle on ne trouve guère d'influence profonde de la géographie sur les méthodes d'enseignement. Cela tient au fait que la géographie telle que nous la concevons aujourd'hui n'était pas encore née. Les travaux de Humboldt et de Ritter datent du milieu du xix^e siècle ; mais ces ouvrages imposants, s'ils ont eu un grand retentissement dans le monde universitaire, n'ont guère influencé les enseignements primaire et secondaire. Toutefois, il peut être utile de signaler que dans l'œuvre du pédagogue romantique Frœbel, on trouve des pages inspirées des travaux de Humboldt. L'apport le plus positif de la géographie à la pédagogie avant le xx^e siècle semble avoir été l'introduction de la carte géographique dans les écoles. Cartes parfois très sommaires où les erreurs foisonnaient, mais aussi parfois des tentatives audacieuses qui annonçaient les meilleures réalisations que nous connaissons maintenant. Je cite au hasard cet essai d'Élisée Reclus de fabriquer des cartes globulaires qui alliaient les avantages du globe terrestre et de la carte.

Au xix^e siècle, si la géographie n'influence pas les méthodes d'enseignement, elle est au contraire marquée par la pédagogie traditionnelle. Cette pédagogie, qui se faisait fort de suivre les méthodes de la maïeutique de Socrate, imposait à la géographie des méthodes d'enseignement qui allaient à l'encontre de la nature même de cette discipline. Qui d'entre nous n'a pas éprouvé une sorte de vertige

¹ *Perspectives nouvelles de l'enseignement de la géographie au Québec, Cahiers de géographie de Québec*, n° 17, oct. 1964, mars 1965, pp. 141-153.

² PINCHEMEL, Ph., *La géographie et l'enseignement, Cahiers pédagogiques pour l'enseignement du Second degré*, 13^e année, n° 4, fév. 1958, p. 18.

en parcourant ces traités de géographie du XIX^e siècle dans lesquels, sur trois cents pages, s'alignaient interminablement des questions et des réponses, des énumérations de nomenclature et de statistiques. Jamais le manuel de géographie n'a autant ressemblé au petit catéchisme ! D'ailleurs, par un juste retour des choses, aujourd'hui ce sont les petits catéchismes qui ont tendance à ressembler aux manuels de géographie !

B. Pendant le XX^e siècle

Mais l'intervention énergique des premiers maîtres de la géographie allait permettre d'imposer l'enseignement de la géographie, d'en faire un enseignement autonome, de soustraire la géographie à son rôle de vassale de l'histoire. Dès 1907, Vidal de la Blache rédigeait un chapitre des *Instructions générales* aux instituteurs de France dans lequel il donnait ce judicieux conseil qui n'a rien perdu de son actualité : « Étudiez donc le pays dans lequel vous avez à enseigner ». Cette invitation du grand maître français à abandonner les innombrables énumérations et nomenclatures pour aborder le concret, le réel, la vie géographique elle-même, allait être suivie d'une profonde modification dans les méthodes d'enseignement et influencer le contexte pédagogique tout entier.

Au moins trois grands mouvements de pensée pédagogique du XX^e siècle ont emprunté aux méthodes et aux objectifs de la géographie. Assez curieusement, chacun de ces mouvements s'est développé dans les trois grands pays où la géographie moderne a connu elle-même son essor le plus prodigieux.

1. Le mouvement totalitaire

Le mouvement totalitaire est sans doute le plus connu à cause de ses attaches à des principes philosophiques et politiques qui ont dominé l'histoire de l'Italie fasciste et celle de l'Allemagne nazie. Le système d'enseignement issu du mouvement totalitaire avait pour but déclaré de faire de tous les enfants de bons nationaux-socialistes,³ c'est-à-dire des admirateurs forcenés du Führer et du grand Reich. Pour atteindre ce but, des pédagogues et des géographes allemands n'ont pas hésité à faire de la géopolitique et des théories de l'espace vital les pièces maîtresses de tout l'enseignement de la géographie. De plus, une pédagogie active, alliée à une discipline collective inflexible avait fait de l'excursion de géographie le passe-temps favori des Jeunesses hitlériennes. Sans doute cet exemple, à cause de son dramatique contexte historique, peut ne pas vous paraître très convaincant des bienfaits de la rencontre de la géographie et de la pédagogie, mais il ne faut pas oublier que quelques-unes des méthodes du mouvement totalitaire, même si celui-ci était vicié dans ses objectifs, ont influencé et influencent encore certaines conceptions de l'enseignement.

2. Le mouvement de l'école pragmatique

Tout autre a été le mouvement de l'école pragmatique. Ce mouvement, né aux États-Unis au début du siècle, est dû à l'œuvre d'un homme qui a laissé un grand nom dans l'histoire des doctrines de l'éducation ; cet homme c'est John Dewey. Pour Dewey, l'homme est essentiellement un être actif qui intervient collectivement et volontairement dans le cours des phénomènes. L'homme, par son action, transforme les choses qui l'entourent, il transforme particulièrement le monde physique où il vit. Ce point de vue philosophique

³ Voir : *L'enseignement de la géographie dans les écoles secondaires*, publication du Bureau international d'éducation, n° 67, Genève 1939, pp. 57-58.

de Dewey n'est-il pas en définitive un point de vue géographique ? De cette philosophie, Dewey tire une pédagogie de caractère pragmatique. Ce qui compte dans l'enseignement, c'est l'expérience. Pour Dewey, il n'y a pas de culture en dehors de l'expérience et l'école doit être une réorganisation de l'expérience de la vie. C'est le fameux *credo* du *learning by doing*. L'enfant expérimente ce qui est dans son milieu. C'est pourquoi pour Dewey il y a à l'école deux disciplines essentielles : l'*histoire* qui pour lui est l'étude de la succession des expériences passées et la *géographie* qui révèle à l'écolier l'état des expériences présentes.

Simple coïncidence ou résultat d'une participation inconsciente aux idées de son temps, il y a chez Dewey des rapprochements étonnants entre le développement d'une géographie nouvelle et son mouvement pédagogique. En même temps que William Morris Davis recommandait d'étudier la *Home geography*, Dewey faisait de l'étude de la géographie un élément essentiel de l'enseignement.

3. Le mouvement des Écoles nouvelles

Le mouvement des Écoles nouvelles représente sans doute l'effort le plus positif pour rénover la pédagogie depuis un demi-siècle. Les méthodes nouvelles reposent en premier lieu sur la considération des intérêts naturels de l'enfant. Elles évoluent en suivant pas à pas le développement psychique, elles ne prétendent ni forcer, ni dresser la nature, mais agir sur elle en mettant à profit la connaissance de ses propres lois. Cette conception est née d'une étroite association de la psychologie de l'enfant et de l'adolescent avec la pédagogie. Aussi, ne doit-on pas s'étonner de retrouver dans le mouvement des écoles nouvelles des noms comme ceux de Decroly, de Claparède, de Ferrière, de Cousinet, de Freinet et de bien d'autres encore.

Il me paraît évident que le mouvement des Écoles nouvelles, dans son effort pour renouveler la pédagogie, s'est inspiré des méthodes géographiques sur deux points essentiels : l'observation du milieu local et l'introduction du document dans la classe.

a) *L'observation du milieu local.* L'étude du milieu local n'est pas toute récente. Dès le début du siècle, certains éducateurs, suivant le conseil de Vidal de la Blache, s'étaient avisés de l'intérêt à donner un enseignement bien adapté aux conditions de vie de l'enfant, à sa région géographique, à son milieu propre. À la même époque, Decroly, en Belgique, s'attache à organiser un enseignement où l'étude du milieu joue le rôle principal. « Dans chaque localité, écrit le grand pédagogue belge, on tirera parti des ressources naturelles et des activités humaines qu'elles déterminent ». Signalons au passage que Decroly a eu une action profonde sur l'enseignement en Belgique. Depuis 1936, l'enseignement élémentaire y est organisé en fonction de l'étude du milieu local et régional. En France, c'est en 1938 que cette idée est introduite dans les programmes et le géographe Max Sorre, alors directeur de l'enseignement primaire, met sur pied une méthode d'étude du milieu géographique ayant pour but de relier l'école à la vie et d'utiliser les activités spontanées de l'enfant en le mettant en contact avec l'environnement local. Faut-il signaler qu'en 1932 Miss Mabel Barker avait introduit en France la technique du *regional survey*, largement pratiquée dans les écoles anglaises ? Enfin, sur ce sujet, je me permettrai de signaler la contribution d'un géographe que tous connaissent. En 1946, lors des grands travaux de la Commission Langevin-Wallon, Pierre George, en collaboration avec Monsieur F. Campan, a publié un intéressant petit livre intitulé *Milieu naturel — Milieu humain*. Ce livre, si l'on en juge d'après les citations qui en sont faites, est beaucoup plus connu des pédagogues que des géographes... ce qui est une façon pour ces deux disciplines de se rencontrer.

b) *L'introduction du document en classe.* Procéder à l'étude du milieu est déjà une façon de mettre l'élève en contact avec le document. Mais introduire le document en classe et en faire la pièce maîtresse de tout l'enseignement, voilà qui est audacieux et j'affirme volontiers que cette audace, les pédagogues modernes l'ont empruntée à d'obscurs professeurs de géographie qui pratiquaient cette méthode bien avant qu'elle soit érigée en credo pédagogique. Selon les auteurs de la revue *L'École nouvelle française*, le document en classe est considéré comme « une donnée d'un problème » ; de plus le document doit avoir « un caractère de permanence, se référer à un ordre de connaissance précis, avoir une utilité réelle! »⁴ Est-il possible de mieux décrire les qualités pédagogiques de nos globes terrestres, de nos cartes murales et topographiques, de nos croquis et de nos blocs-diagrammes dessinés ou moulés, de nos innombrables photos, images et graphiques de toutes sortes ?

Un enseignement actif de la géographie ne consiste-t-il pas à se servir de ces instruments précisément comme d'un moyen de poser les données d'un problème ? Dès sa naissance, l'enseignement de la géographie moderne faisait du document un instrument didactique essentiel et si le géographe Pinchemel a cru que « la géographie a été l'origine de la plupart des transformations des méthodes pédagogiques », il avait sans doute à l'esprit en écrivant cette phrase que les géographes, avant même les pédagogues de l'Éducation nouvelle, avaient songé à mettre l'enfant en présence du réel, à lui enseigner avec autre chose qu'un manuel.

II. RENCONTRE SUR LE PLAN DES PRINCIPES

Il y a souvent une différence considérable entre les grands principes philosophiques de l'Éducation et les faits concrets de l'enseignement. C'est un exercice assez déroutant que d'essayer de relier d'une façon logique les principes et les méthodes. La difficulté devient plus grande quand il faut, de plus, tenir compte des objectifs et des procédés didactiques de telle ou telle discipline. Je me bornerai donc à souligner seulement deux principes fondamentaux de l'action pédagogique et j'essaierai de montrer comment l'enseignement de la géographie peut contribuer à leur réalisation.

1. *Le principe de socialisation de l'enfant*

Le principe de socialisation de l'enfant découle des fins éducatives et sans doute, depuis Durkheim, c'est l'un des principes sur lequel on a le plus insisté. René Hubert, dans son *Traité de pédagogie*, le définit ainsi : « Le principe de socialisation est d'aider l'être à réaliser en lui, sur le plan concret des techniques d'action et des habitudes coutumières, le type social du milieu où il est appelé à vivre ».⁵ Il est intéressant de constater que le Rapport Parent préconise des idées semblables. Voici ce qu'on y expose à propos de la formation sociale de l'enfant : « Bien que la fonction première de l'école concerne l'intelligence, c'est l'enfant avec tout son être qui est engagé dans l'éducation. L'école a donc une responsabilité plus globale, particulièrement à l'élémentaire et au secondaire ; elle joue un rôle important dans la formation du citoyen. Dans et par l'école, l'enfant prend contact avec une société organisée, extérieure au milieu familial ; aussi l'école doit-elle lui apporter l'expérience la plus riche

⁴ SAVIGNY, Michel, *La documentation dans l'Éducation nouvelle*, fascicule n° 12, Les Presses de l'Île-de-France, p. 10.

⁵ HUBERT, René, *Traité de pédagogie générale*, P. U. F., Paris, 1961, p. 312.

possible de la vie sociale et communautaire... La culture intellectuelle, la formation morale et même religieuse ont trop souvent été envisagées de façon individuelle ; il faut les élargir aux dimensions sociales ».⁶

Ces deux citations nous montrent d'une façon bien claire que dans la hiérarchie des objectifs de l'éducation on accorde une grande importance à la socialisation de l'enfant. Je voudrais alors que l'on accordât la même importance aux moyens à mettre en œuvre pour réaliser cet objectif. Il me semble que l'on n'a pas peut-être pas assez nettement indiqué que la géographie est une des disciplines qui contribuent le plus à la socialisation de l'enfant et de l'adolescent. Elle y contribue très efficacement en ce sens qu'elle permet de faire un inventaire valable des cadres géographiques de cette société dans laquelle l'écolier d'aujourd'hui sera demain un citoyen responsable. La géographie apporte également à l'enfant des moyens de comparaison de sa société et de son milieu avec d'autres sociétés et des milieux étrangers. La géographie ouvrant à l'esprit de larges perspectives sur des catégories aussi diverses que l'économique, la sociologie, la politique, favorise chez l'étudiant l'éveil d'une saine curiosité pour ces questions. S'il est vrai que la formation sociale doit conduire l'individu à appréhender dans leur totalité les valeurs sociales et les techniques de la vie communautaire, la géographie par son rôle de discipline de synthèse répond très certainement à cette fin éducative qu'est la socialisation de l'enfant.

2. La personnalisation de l'enfant

Par une sorte d'antagonisme qui apparaît avec éclat dans la pédagogie moderne, on a assigné à l'école tantôt la nécessité de former des citoyens, tantôt, au contraire, par une réaction vers l'autre extrême, on lui a demandé d'insister sur la formation de l'individu, c'est-à-dire la personnalisation de l'enfant. Ces deux façons de définir les objectifs de l'Éducation ne sont contraires qu'en apparence et des auteurs l'ont déjà souligné. Avant de former l'homme social, il faut développer la personnalité de l'individu ; souvent la valeur du premier est dépendante du degré de perfection de l'autre. Aussi, depuis l'exposé des théories psychologiques d'Emmanuel Mounier sur le personnalisme, a-t-on fait grand état en pédagogie de la nécessité de développer l'individu dans toutes ses virtualités.

Or, il y a pour l'individu un intérêt très réel à posséder le sens géographique ; on peut même dire que sans cette aptitude il lui manque une certaine dimension intellectuelle. Lucien Febvre avait déjà reconnu que l'individu a besoin de se situer à sa juste place dans les coordonnées du temps et de l'espace. L'individu a besoin de découvrir le centre de perspective sur le monde qui est le sien ; l'épanouissement de son activité créatrice en dépend. Or, l'enseignement de la géographie permet de rationaliser des données sur un monde que l'enfant n'a guère observé, un monde qu'il saisit un peu d'une façon intuitive dans son milieu, mais dont il ignore tout le reste. L'enseignement de la géographie, s'il est bien donné, a cet avantage incontestable qu'en plus de fournir des connaissances, il donne à l'individu une méthode de travail pour étendre et améliorer ces connaissances. Ce rôle de la géographie est d'autant plus précieux dans la formation de l'individu qu'elle constitue une sorte d'introduction à un ordre de connaissance qu'elle est seule à donner dans les enseignements primaire et secondaire. Cet ordre de connaissance se définit par ce qu'il a de concret, d'actuel, d'observable et de positif !

⁶ *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec*, tome 2, Québec, 1964, p. 14.

CONCLUSION

Pour terminer cet exposé sur les rencontres de la pédagogie et de la géographie, je me permettrai de dégager quelques perspectives d'avenir sur l'enseignement de la géographie dans notre milieu.

Il est bien évident que dans nos enseignements primaire et secondaire, public ou privé, la sujétion de la géographie à l'égard d'une certaine pédagogie a été trop grande. Il faut que notre enseignement de la géographie se dégage de cette contrainte et devienne un enseignement qui, tout en respectant les principes et les objectifs du système d'éducation, se révèle fidèle à l'esprit même de la discipline. Or ce n'est pas là une mince tâche. Si on a pu qualifier la géographie « difficile », il faut bien penser que l'enseignement de la géographie va lui aussi devenir une tâche à laquelle le professeur spécialisé sera obligé de travailler sans relâche. C'est en y mettant ce prix que nous pourrons un jour revaloriser un enseignement que tous s'accordent à décrire comme étant bien mal en point.

À l'heure actuelle, les conditions n'ont jamais été aussi favorables pour effectuer ce renouveau. Monsieur Louis-Edmond Hamelin a déjà analysé les causes majeures de notre retard dans l'enseignement de la géographie.⁷ Je crois que lui-même se réjouira du fait que certains des éléments qu'il avait qualifiés de défavorables sont aujourd'hui en voie de disparition :

1° *L'absence de programme concerté pour la formation de professeurs de géographie* : le rôle essentiel du professeur est maintenant reconnu et trois Instituts universitaires sont en mesure de former des professeurs.

2° *L'absence de géographes polarisants* : il est évident que l'enseignement d'une science a besoin d'être animé par les meilleurs représentants de cette discipline. La présence, chez nous, de géographes d'envergure favorise l'éclosion d'un climat propice à la géographie ; l'attention est dirigée vers le rôle original de cette discipline ; les activités du professeur de géographie sont vues sous un angle nouveau, les jeunes esprits sont attirés par cette carrière.

3° *Des effectifs trop réduits chez les géographes* : voilà un élément défavorable qui affecte encore aujourd'hui l'enseignement de la géographie. Mais, d'année en année, cette situation va se corriger . . .

4° *La désaffection à peu près générale des responsables de l'Éducation à l'égard de la géographie qui n'était considérée ni comme une discipline de culture, ni comme un art* : malgré les considérations tout à fait favorables du Rapport Parent à l'égard de la géographie, cette situation n'a pas encore assez changé . . . Il faut aller plus loin et convaincre tout le monde, dans tous les milieux d'enseignement, de la nécessité d'un bon enseignement de la géographie dans notre province. Espérons que le fait d'avoir nommé un directeur de l'enseignement de la géographie aidera au développement d'une mentalité nouvelle à l'égard de notre discipline dans les sphères administratives.

5° *Il manquait aux poussées géographiques isolées d'être reliées entre elles, d'être coordonnées* : le geste que vous posez, c'est-à-dire de grouper les professeurs de géographie du cours secondaire en une société, sera l'un des moyens de faire disparaître cet isolement du professeur de géographie, cet isolement qui a sans doute été responsable de l'échec de bien des initiatives valables et généreuses.

Est-ce à dire que la cause de l'enseignement de la géographie est déjà gagnée ? Il faut se garder d'une telle illusion. Les tâches qui nous attendent sont très grandes : formation des maîtres, élaboration et expérimentation

⁷ HAMELIN, Louis-Edmond, *Petite histoire de la géographie dans le Québec et à l'université Laval, Cahiers de géographie de Québec*, n° 15, mars 1963, p. 140.

pédagogique de nouveaux programmes, création et diffusion de matériel didactique, élaboration d'une politique équilibrée dans la planification de notre enseignement de la géographie... Toutes ces tâches sont à peine amorcées, parfois même elles ne le sont pas encore. Je souhaite vivement que tous les membres de la Société des professeurs de géographie prennent conscience de l'urgence et de l'ampleur de ces travaux et que chacun, dans la mesure de ses moyens, apporte sa coopération pour les résoudre. Il faut que dans l'avenir, dans notre milieu, les rencontres de la géographie et de la pédagogie soient profitables à notre cause.

